

Là-bas LA BIBLE est plus urgente que le RIZ



*Au Sud des Indes à Trivendrun
g. à dr. Loïet, Yacob, pasteur indien
Sastry qui évangélise les tziganes, le rédacteur*

DES MILLIONS meurent sans le Christ d'une mort éternelle... Seul JESUS, le Pain de Vie, donne la Vie Eternelle. Mais comment le sauront-ils si personne ne va leur dire ? La presse, la radio, la télévision faisaient, en ce début d'année, grand tapage sur le sort de millions d'indiens qui, selon ces informations amplifiées, devaient mourir à la fin du mois de mars; faute de nourriture. Tantôt on publiait la triste nouvelle que 20 MILLIONS d'enfants étaient en péril, tantôt on précisait que 70 MILLIONS d'indiens allaient mourir en raison d'une pénurie de riz. A notre retour une lettre circulaire signée de plusieurs pasteurs renchérisait en indiquant que 110 millions étaient menacés de mourir de faim dans les 3 mois.

En partant de France, nous nous demandions s'il ne fallait pas emporter avec nous des provisions puisque la famine était dans tout le pays et que les gens mouraient de faim comme des mouches dans les rues.

Je me dois de dire ce que j'aie vu.

J'AI VULES INDES SON VRAI VISAGE SON ATTENTE de la NOURRITURE qui ne périt pas !

Premier contact avec les Indiens à BOMBAY

Dès la sortie de l'aéroport, c'est l'Orient qui s'accroche à vous et vous enveloppe. La chaleur vous surprend, les hommes au teint basané et parfois chocolat vous assaillent de toute part pour vous proposer un taxi, vous conduire à un hôtel où vous changez votre argent au marché noir » et à un taux deux et trois fois supérieur à celui de la banque. Un flot de gens dans les rues vous impressionne et vous rassure, la mort n'est pas dans la rue, mais la vie.

Arrivés à Bombay, en ce soir du 16 mars, nous avons après notre installation à l'hôtel, le vif désir de descendre dans les rues avoisinantes et de prendre contact avec la population.

Les Rues

Le premier spectacle qui vous surprend c'est celui des corps allongés ou recroquevillés sur des couvertures, des sacs, ou même sur le sol nu. Ils sont là

devant vous par centaines sur les trottoirs, sur les pelouses. Quand la nuit est venue ils se sont endormis là, comme tous les soirs, et le bruit de la rue ne trouble pas leur profond sommeil. Des petits enfants sont blottis contre leur père, mais rares sont les mamans qui passent la nuit dans la rue avec leurs enfants. Ces scènes vous émeuvent surtout lorsque les corbeaux croassent sans cesse en tournoyant dans l'obscurité de la nuit percée par la lumière des lampadaires qui éclairent timidement ces multitudes de visages bruns. On croirait entendre et voir des carnassiers se préparer à dévorer les cadavres gisant partout dans la ville comme après une bataille. Mais il ne s'agit pas de « morts » ni de gens squelettiques attendant la « mort » d'un moment à l'autre parce qu'il n'y a pas de riz. Ils dorment dehors parce que les maisons sont trop étroites et surtout parce qu'il fait meilleur dormir dehors à cause de la grande chaleur. Néanmoins parmi ceux qui ainsi chaque soir dorment à la belle étoile il y a bon nombre de malheureux, comme dans tous les pays du monde.

Des rats, que certains adorent comme dieux, passent devant nous en trotinant et en se faufilant entre les corps ; quelques autres bestioles errent çà et là sur le trottoir. Une odeur infecte vous encercle par endroits car chacun fait ses besoins n'importe où le long des haies ou des murs, et alors on comprend pourquoi on nous a obligés à être vaccinés contre le choléra avant le départ. Le tableau de la misère est plus poignant à la sortie de Bombay, vers l'aéroport où des cabanes faites de terre et de paille constituent une sorte de bidonville. Là les ruisseaux de boue, tout-à-l'égoût de plein-air, augmentent l'aspect de détresse. Mais Paris a aussi ses bidonvilles et ceux de la banlieue à La Courneuve sont peut-être pires. Paris et les grandes villes du monde ont aussi leurs clochards, leurs malheureux et il serait donc inexact de dire, en parlant seulement de la misère Voilà les *INDES* !

Les Images

Il me serait facile de publier une photo d'un malheureux allongé sur le trottoir et dormant d'un bon sommeil, ou encore celle d'un mendiant déguenillé, et, avec ces images, - implorer la pitié des Occidentaux, mais ce serait tromper les lecteurs. De telles illustrations seraient des mensonges. Le vrai visage de l'Inde est tout autre. On connaît à certaines époques la crainte de la famine à cause de la sécheresse, mais en ce moment on n'y meurt pas de faim. Nous n'avons vu personne mourir de faim. Nous n'avons vu personne manquer de nourriture.etc...

La Vie

Quand le soleil se lève, l'armée allongée sur les trottoirs se lève aussi. Dès le jour, les rues s'animent, et cette grande ville de Bombay est une véritable fourmilière avec ses 7 millions d'habitants. On fait la queue pour attendre l'autobus rouge « anglais » à un étage. On sort par groupes opaques de la gare. Chacun va à son travail. Tous sont très propres, les hommes vêtus de blanc en général, les jeunes filles et les femmes drapées dans de jolis « saris » de couleurs vives. A la sortie des écoles les fillettes aux longues nattes noires et les garçons aux culottes blanches, respirent la santé. Sur les trottoirs s'installent les marchands de pommes de terre, de riz, de tomates, de raisin, d'oranges, de noix de coco, etc... etc...

CONTACT AVEC LES INDIENS RELIGIEUX

Peuple Travailleur

Nous nous sommes dirigés -vers le Sud, but de notre Mission. De Madras à Trivandrum, en voiture, à travers villes et villages, nous avons été en étroit contact avec la population. C'est une population laborieuse, travaillant souvent dans des conditions pénibles et pour un gain bien minime, telles les femmes qui goudronnent les routes de leurs mains pour un salaire de 2 F par jour, tout juste le nécessaire pour acheter le riz indispensable pour ne pas mourir de faim. Cette population est aimable, calme, accueillante, attachante par sa simplicité et sa bonté

Peuple Mystique

Le peuple est mystique et, partout, dans chaque village il y a une « idole », un « dieu », des temples, des petits ou des grands; partout des adorateurs à la recherche de la félicité de l'âme et ne la trouvant pas. Temples et dieux se succèdent et les foules comme une marée passent et repassent devant des statues plus ou moins hideuses, plus ou moins colorées, représentant oiseaux et quadrupèdes, ou êtres humains aux bras multiples et aux noms étranges, dieux-hommes ou hommes-dieux, et ces dieux se multiplient presque à l'infini, ils sont des millions, nés de la superstition qui s'est greffée sur la philosophie religieuse mêlée de spiritisme.

Dans les bassins sacrés intégrés aux temples, les fidèles viennent se baigner avant d'aller présenter au « dieu » une corbeille de fruits dont une partie sera offerte au prêtre. Mais les dieux, les « idoles muettes » sont à l'abri des yeux des profanes, cachés au fond d'un trou noir, d'une chapelle obscure, d'une niche où seuls entrent les initiés membres de la religion hindoue. A l'extérieur de ces chapelles vous êtes admis et sur le parvis, assis à terre, en cercle, barricadés derrière une ceinture de corde, des prêtres prient et bavardent, égrènent leurs chapelets et observent les visiteurs, puis par saccades élèvent la voix pour une prière monotone réclamant protection et bénédiction de la divinité.

Il faut se déchausser

On n'entre ni dans les temples hindous, ni dans les mosquées musulmanes sans enlever ses souliers, ce qui donne occasion à ceux qui les gardent à l'entrée d'amasser quelque argent. Ce respect des lieux sacrés dont l'exemple nous est donné en l'histoire de Moïse devant le buisson en feu au désert du Sinaï, s'est prolongé aux Indes dans les églises. On laisse ses chaussures ou sandales à l'entrée des salles évangéliques pour aller s'asseoir selon la coutume sur des tapis ou des nattes et s'il y a quelques chaises c'est souvent pour les étrangers.

I' Idolatrie

Le peuple cherche Dieu, à se réconcilier avec lui, à obtenir de lui la félicité, et fait ce qu'il croit être bien pour l'atteindre en suivant les seuls enseignements reçus depuis la jeunesse. La doctrine hindoue ne laisse pas aisément percer tout son mystère et il est difficile à un occidental de la comprendre à fond, mais à l'enseignement théosophique ou spirite ou métaphysique se mêle une idôlatrie qui pullule dans le pays, idôlatrie que l'on retrouve d'ailleurs dans certaines religions comme le catholicisme. A New-Delhi j'ai vu les femmes hindoues frotter de leurs doigts l'idôle sculptée sur le mur, puis l'embrasser et en frotter les pieds avec un linge pour emmener avec elles une certaine bénédiction. Cette attitude ne diffère en

rien de celle du catholique qui, au Vatican, touche le pied en bronze de la statue de Saint-Pierre et lui embrasse l'orteil. Même superstition, même idôlatrie, et comme me le disait un hindou venu à la Lumière de l'Évangile du Christ. Pour nous hindous, les saints, les statues du catholicisme, c'étaient des dieux s'ajoutant aux nôtres » !

Pour ces 470 millions d'âmes le Christ est un inconnu. Les 3/4 sont hindous, le 1/5 musulman, et le paganisme règne ainsi sur ce vaste pays où cependant l'Évangile fut apporté par l'apôtre Thomas dont le tombeau se trouve à Madras dit la tradition. Quelques chrétiens se réclament de cette succession « apostolique » soit depuis près de 2.000 ans_ La Bonne Semence y a été étouffée au cours des siècles par les doctrines de « démons » dont parle l'apôtre Paul.

J'ai vu les Indes APPORT DES NATIONS DITES CHRÉTIENNES

Pour les Indiens, tout ce qui vient de l'Occident est chrétien, que ce soit français ou anglais ou américain, que ce soit catholique ou protestant ; pour eux, tout cela est identique.

Des missionnaires sont venus et ont parlé du Christ, mais aussi des colons dits « chrétiens » sont venus et...

L'ALCOOL a été importé par les Français là où ils installèrent leurs « comptoirs »...

LE DEPOUILLEMENT s'est fait systématiquement par les Anglais qui ont pris les richesses du pays et laissé le peuple dans la grande misère...

DES FUSEES y font leur apparition avec le concours des Français et des Allemands. Nous avons rencontré dans le Sud, près du mémorial de Gandhi, un ingénieur français envoyé par le gouvernement français dans ce but Il faut bien se préparer en vue d'une éventuelle guerre avec la Chine ! !

DU BLE est envoyé par milliers de tonnes par l'Amérique pour aider les sous-alimentés... Oui, mais aussi en même temps est envoyé du TABAC par milliers de tonnes, selon la nouvelle parue dans un journal des Indes et que j'ai lu là-bas en mars dernier. Du tabac pour des gens que l'on dit mourants de faim ! Comment croire à cette charité comme étant « chrétienne » ?

DES MILLIARDS. Oui, des appels pathétiques ont été lancés pour sauver les Indes. L'Occident s'est ému après avoir laissé pendant des siècles ce peuple sans secours ! Mais ces milliards, où vont-ils ? Ils fournissent des devises pour mieux armer les Indes contre la Chine ? Cette aide-là est-elle bonne ? Ne vaudrait-il pas mieux, comme le disait un ingénieur agronome venu là-bas pour vivre en chrétien, leur apprendre et les aider à mieux irriguer leurs terres, à obtenir trois récoltes là où ils n'en obtiennent qu'une et demie. Une aide passagère pour augmenter un peu la ration de riz n'est pas la solution...

L'ARRÊT DES NAISSANCES. Pour prévenir une famine dont la cause serait une trop

forte densité de population, le gouvernement fait une publicité tapageuse pour l'emploi des pilules anti-concept ionnelles venues d'Occident !

Le christianisme d'Occident ne vaut guère mieux que le paganisme d'Orient, si par ce christianisme on entend le christianisme de nom, de façade, d'étiquette.

Gandhi serait probablement devenu chrétien s'il n'avait visité l'Europe, a dit Sundar Singh.

(Aux Indes j'ai appris que Gandhi se trouvant en Afrique du Sud voulut se rendre dans une Eglise et vit au fronton de l'Eglise cette inscription : « interdit aux gens de couleur ». Alors il fit cette réflexion

Comment puis-je devenir chrétien puisque je ne puis franchir la porte de l'Eglise du Christ » !).

Il y a un vrai christianisme, et celui-là il faut vite le propager avant la nuit. Déjà, aux Indes, parmi les dieux impuissants, muets et sourds, s'infiltrer çà et là l'idéologie communiste et l'on voit flotter dans les villages le drapeau rouge... Cela aussi vient d'Occident...

L'Asie bouge... La fin est proche... et il est temps encore que les chrétiens authentiques eux aussi bougent et se consacrent plus que jamais pour que le NOM et la PUISSANCE et l'AMOUR du Christ vivant soient connus... jusqu'aux extrémités de la terre.

J'AI VU LES INDES

Sentiment de pitié ou conscience du devoir

Le sentiment de pitié ne doit pas supplanter la conscience du devoir. Aider les pauvres est certes dans le programme chrétien, mais être témoin dans le monde est primordial.

Quand la presse ou la radio dépeint un tableau impressionnant de millions sur le point de mourir de faim en quelques semaines, alors la corde sensible de la pitié est touchée et chacun donne pour retarder la mort physique.

Mais il est une mort beaucoup plus tragique, celle de l'âme, et depuis des générations, des millions et des millions sont morts spirituellement de faim parce que l'on ne s'est pas soucié de leur apporter la seule vraie nourriture de l'âme la Parole de Dieu, canal révélateur au Pain Vivant descendu du ciel et appelé le CHRIST. Et la génération d'aujourd'hui périra encore si les chrétiens dans le monde n'ouvrent pas leurs yeux sur cette « grande moisson ».

Aux Indes, des millions ne mourront pas de faim cette année. Il y a là-bas des enterrements comme dans tous les pays du monde et, au cours de notre voyage, alors que nous avons vu des dizaines de milliers de gens, nous n'avons rencontré que

trois enterrements, l'un précédé de musique, voire de tambour, et c'étaient des personnes âgées, probablement décédées de mort naturelle ; mais nulle part, contrairement à ce que disent les journaux, on voit des gens tomber mort de faim dans la rue !

Par contre, les millions d'âmes de ce pays sont étrangères à la grâce qui est en Jésus-Christ. Elles ne connaissent pas Jésus-Christ et elles sont en état de perdition !

Est-ce que notre cœur est autant ému de compassion à l'égard des besoins spirituels de ces peuples qu'à celle des besoins de nourriture pour le corps ?

Trop souvent la chrétienté a un sentiment d'apitoiement sur les conditions physiques et on donne plus généreusement pour secourir physiquement que pour secourir une âme perdue dans le péché loin de Dieu. Il est temps que la chrétienté secoue l'indifférence à l'égard de la faim spirituelle de ces populations.

Comment aider et atteindre ces populations

Tandis qu'il est possible et qu'il fait encore jour, nous nous devons d'aider, mais encore faut-il le faire de façon intelligente et non pas sous l'impulsion de nos sentiments.

Actuellement dans ces pays d'Orient, le christianisme y a son chemin difficile car les faux chrétiens et les hérésies en ont obstrué l'avance. Néanmoins, l'Esprit de Dieu peut encore faire des brèches dans ce bastion du paganisme.

Le missionnaire ne peut s'établir, il en est banni. Le directeur de l'Institut National de la Culture aux Indes me disait que s'il avait la direction du Gouvernement il mettrait tous les chrétiens hors de son pays. Le mot « missionnaire » apparenté à « colonisateur » est aujourd'hui détesté. Il y a eu sans aucun doute des missionnaires de grande valeur qui ont su vivre de telle manière que le christianisme était admiré, mais hélas tant d'autres ont vécu à la manière occidentale, dans des appartements à air conditionné et sans contact intime avec la population et surtout dominant avec supériorité à l'argent reçu d'Occident.

Eglises Evangéliques !

Il y a aujourd'hui des dizaines de milliers de chrétiens évangéliques de pentecôtes, plus de 100.000 sans aucun doute, mais en fait il est difficile d'avoir une statistique précise, et certains ont avancé le chiffre d'un million. Aujourd'hui, il faut là-bas des hommes vivant comme eux, avec eux, pour eux. Mais le mieux est de soutenir et de conseiller les prédicateurs indiens eux-mêmes. Ils ont courageusement pris en main les destinées spirituelles des églises après la faillite des missions. Prêts, ils le sont, mais vivre, il le faut et les églises sont en général trop pauvres pour les soutenir. Avec 200 F par mois ils se nourrissent car leur aliment principal et économique est le riz. Et puisque les chrétiens sont touchés par l'appel à l'aide en faveur des Indes, pourquoi n'orienteraient-ils pas leurs secours vers les chrétiens de ce pays ?

Orphelinats et prédicateurs

Il y a différentes façons d'atteindre ces populations. L'une des activités qui se répand est la création d'orphelinats pour recueillir les enfants déshérités ou abandonnés car il n'y a pas dans ce pays d'assistance publique. Bien des pasteurs

ont créé parallèlement à leurs églises des orphelinats, c'est une vision d'avenir, car ces enfants élevés dans la connaissance de l'Évangile peuvent devenir aussi des témoins dans leur pays. Mais encore faut-il tenir, et ces orphelinats vivent tous « par la foi ». Un pasteur a dû fermer le sien, faute de subsides et renvoyer les enfants à leurs misères... car vivre par la foi nécessite aussi fidélité de la part de ceux qui aident. Si l'orphelinat est une mission d'avenir, dans 10 ou 20 ans, il y a aussi l'effort immédiat : l'utilisation des forces déjà existantes en soutenant les ouvriers prêts à se donner à plein temps pour la conquête des âmes.

Chaque année, dans ce pays, notamment au Sud, dans l'État de Kérala, qui fut le plus éprouvé par la sécheresse et dans l'État de Madras, il y a, vers février et mars des grandes conventions rassemblant de 5 à 30.000 chrétiens. Quand vient l'été indien, vers avril et mai, il y a des camps d'enfant et de jeunesse et des actions d'évangélisation dans des villages encore jamais atteints par l'Évangile.

Aidons le plus que nous pouvons à multiplier la diffusion de l'Évangile en terre des Indes.... suivant l'ordre de Christ « Donnez-leur vous-même à manger... » et si comme les disciples, vous dites « nous n'avons que... » dites-vous bien que le maître multiplie. Il est vrai que l'on ne peut répondre comme l'on voudrait à tous les appels de l'Afrique, d'Israël, des Tziganes, de notre propre pays, etc... Mais, répondons comme nous pouvons... et le Maître se réjouira et avec votre aide enverra des ouvriers dans SA MOISSON.

Quelques, pensées du SADHOUSUNDARSINGH

Répondant à Lausanne à ceux qui, lui demandaient ce qu'il fallait faire pour que le christianisme devienne une force aux Indes, il dit : « Il faut que vous, missionnaires, viviez comme Christ a vécu. *Le christianisme est bon, mais beaucoup de chrétiens sont mauvais* ».

« Les vrais chrétiens ne sont pas ceux qui confessent le Christ, mais ceux qui possèdent le Christ ».

« Dieu ne nous a pas créés pour vivre en solitaires, mais pour vivre parmi les hommes afin de les aider. Si nous sommes en Christ, nous ne pouvons faire autrement que de servir nos frères ».

les Religions de L'INDE

L'histoire religieuse de l'Inde est classée en quatre chapitres par les Indianistes : Védisme. Brahmanisme, Hindouisme, Bouddhisme.

Védisme

Des tribus quittèrent l'Asie Mineure vers 1500 avant Jésus-Christ et vinrent s'installer dans la vallée du Gange où leurs prêtres laissèrent de nombreux documents relatifs à leur religion et à leur culte. Les brahmanes en sont les héritiers directs. Ces prêtres sont les conducteurs spirituels de toutes les tribus dites VEDIQUES. Ils confèrent la « naissance spirituelle », président aux mariages, aux funérailles, aux banquets funèbres où ils mangent au lieu et place des morts. Cette religion appelée VEDISME s'est d'abord répandue dans la région du

Pendjab. Le rituel est solennel mais pas public. Il n'a pas d'idoles. pas de temple. pas de lieu sacré, mais le Véda comporte dans son rituel des victimes et l'on construit un autel chaque fois que l'on sacrifie. Il a aussi une divinité solaire appelée VICHNOU. Ce Vichnou fut reconnu en un dieu d'un clan guerrier qui, enfant, échappa à une sorte de massacre des Innocents et avait pour nom Krichna. Un autre dieu. CHIVA (le favorable) et son épouse Pâvatrî (fille de la montagne) ont de nombreux descendants, des couples " divins ". Ce sont les dieux de l'amour, de l'ascétisme, de la génération, de la mort...

L'hindou est esclave et ami de son dieu.

Brahmanisme Les brahmanes rompirent avec la tradition védique : enseignant que les morts ne résident pas toujours dans Le séjour heureux où les cérémonies védiques les ont transportées, mais qu'ils transmigrent. Et la croyance en la réincarnation, soit en la renaissance ici-bas parmi les hommes ou parmi les animaux s'imposa. Ce fut le départ d'un dogme capital en Inde : LA TRANSMIGRATION DES MORTS qui peuvent être successivement. : dieux, damnés. hommes, animaux... Mais aujourd'hui, cette doctrine ne donne pas pleine satisfaction et on cherche la méthode par laquelle on peut échapper à ce cercle des existences éphémères et conquérir le séjour immortel de paix, de félicité. appelé le « nirvâna ». On cherche LE CHEMIN DE CE PARADIS par le sacrifice, l'ascétisme ou la gnose... Mais il n'y a qu'un chemin : celui qui a dit « JE SUIS LE CHEMIN » : Jésus le Messie. (Evangile de Jean ch. 14).

Le sacrifice est une oeuvre toute magique. La force éparse dans le monde, s'y concentre et s'y renouvelle et pénètre le prêtre au cours du sacrifice.

L'ascétisme riait d'institutions ouvrant la porte de l'immortalité à ceux qui pratiquent l'abstinence, la continence, la méditation.

La gnose, ou savoir, est une méthode de salut et d'immortalité par la connaissance de « soi » qui est un principe métaphysique hors du temps et de l'expérience. identique à l'être universel

L'hindouisme et ses dieux

L'évolution des croyances aboutit à deux aspects religieux :

1 - L'adoration de l'Etre Universel et l'identification avec lui.

2 - L'adoration des dieux qui peuvent être aimables ou terribles. Parallèlement à l'enseignement des Védas, ou tribus blanches qui pénètrent dans l'Inde, les Indiens vivant aises dans le pays croyaient aux réincarnations et avaient le culte d'une « déesse » et d'un « dieu D et possédaient leurs saint; , appelés ensuite les « Fakirs » ou les « Sadhous ».

De ce mélange ,de ce métissage des tribus blanches et indiennes sont nées les doctrines des transmigrations des jeûnes prolongés.de l'ascétisme pour posséder des pouvoirs magiques ou entrer dans le monde supra-céleste, et aussi l'INDOUHISME qui est la superstition indienne. Les dieux sont innombrables et divers : tous les arbres, toutes les bêtes, toutes les rivières,tous les morts d'importance, etc

Bouddhisme

Le bouddhisme est un ordre religieux qui naquit au 6^e siècle avant notre ère, dans la région du Gange moyen. Beaucoup de jeunes hommes quittaient la maison en quête de l'immortalité et s'affiliaient à des congrégations de pénitents et de mendiants.

L'un d'eux, un prince, « Chakya-Mouni », venu des confins du Népal, et qu'on connaît sous le nom de BOUDDHA, ce qui signifie l'éveillé, l'illuminé, créa l'ordre religieux qui devait conquérir l'Asie. Il soumit des mendiants à une diète ascétique en vue de la sainteté durant cette vie et du repos éternel du « nirvâna ». Il prêchait à tous une morale parfaite, l'aumône, l'altruisme et la douceur. A sa mort il fut l'objet d'un culte, le culte de Bhakti. Plus tard on en fit un « dieu vivant ».

Ce sont les bouddhistes qui ont précisé et fixé le dogme de la transmigration universelle. Le bouddhisme insiste sur l'acte bon ou mauvais qui détermine la vie future. Le

nirvâna » qu'il enseigne n'est pas l'anéantissement mais un état transcendant qu'on définit par des termes négatifs comme « fin de la douleur ». On obtient ce « paradis » ou « nirvâna » par la suppression du désir et de la haine, la destruction de l'amour de soi. Poussée à l'extrême cette guerre à l'égoïsme a pour conséquence de réduire l'âme à des complexes physiques et moraux.

L'idolâtrie qui dort au fond de l'homme se manifesta dans le bouddhisme par la naissance de toutes sortes de « bouddhas » ou de « saints » éternels, dieux bons et moraux. Ces dieux ont des images, des cultes, des paradis, et le fidèle cherche à entrer dans le paradis de son bouddha, et même à devenir un « dieu » ou « bouddha » lui-même.

« Vous serez comme des dieux » dit le serpent ancien à Eve (Genèse 2). Aux Indes Satan a égaré les hommes... et seule la Parole de Dieu peut les amener à la Lumière divine.

L'islam

En dehors de ces quatre aspects religieux de l'Inde il faut tenir compte de l'arrivée de l'Islam lors de la pénétration au Nord-Ouest des Indes des Musulmans au 8^e siècle, et de leurs dynasties successives pendant des siècles. C'est au VII^e siècle que MAHOMET prêcha l'Islam dont les règles furent transmises par le livre appelé CORAN et qui fut composé 25 ans après sa mort. L'Unité de Dieu y est attestée et la mission prophétique de MAHOMET supplante le message de l'Évangile. Mahomet a voulu parfaire la religion d'Abraham, améliorer le Judaïsme et le christianisme.

Et c'est un mélange étrange de doctrines et de préceptes que le Mahométan doit pratiquer pour se réconcilier avec Dieu. 5 prières par jour doivent être faites dans la direction de la Mecque où résidait Mahomet. Le vin et toute boisson fermentée sont interdits, ainsi que le porc et les animaux morts. La polygamie est limitée à 4 épouses. Et, les rites sont au nombre de 4.

L'ISLAM compte 250 millions d'adeptes dont peut-être 100 millions aux Indes.

Seul un puissant souffle de l'Esprit-Saint pourra chasser ces épaisses ténèbres

doctrinales qui maintiennent l'homme loin du Vrai Dieu vivant. Prions.

Qu'allons-nous faire ?

Face à la marée montante de la population de la terre, les chrétiens authentiques vont-ils être engloutis ou pénétrer la masse de leur témoignage

Les doctrines politiques font plus vite leurs chemins que la doctrine évangélique. Les hommes sont d'abord intéressés par leur existence terrestre et donnent priorité à tout ce qui concerne leurs conditions matérielles et physiques. Les chrétiens vont-ils tomber dans ce piège ou penser d'abord au Royaume des Cieux en aidant les autres à y entrer ?

Le chrétien vrai est appelé à inoculer le message de la révélation de l'Amour de Dieu dans le monde par un témoignage verbal et pratique. Ce message appelé EVANGILE est une « puissance de Dieu ». Plus nous aurons foi en cette puissance, plus nous la diffuserons. Plus aussi nous serons convaincus du danger que courent les hommes d'être jetés dans les tourments de l'au-delà, plus nous aurons du zèle pour les mettre en contact avec cet EVANGILE, puissance de Salut et de libération de l'Obscurité du paganisme, puissance de vie nouvelle et heureuse dans le Christ.

Ce qui surprend aux Indes, c'est la faillite d'un christianisme dénaturé par des chrétiens de nom, car pour les Asiatiques, toutes les nations occidentales sont considérées comme chrétiennes.

Les authentiques chrétiens sont donc engagés dans une immense responsabilité : apporter un témoignage d'une vie chrétienne vraie. Envoyer de l'argent pour acheter du riz n'est pas suffisant, n'est pas la solution.

Aux Indes mystiques, il y a une inquiétude face à l'au-delà et une ignorance totale de la vérité. Toutes sortes de dieux sont créés par l'imagination et les moyens pour se réconcilier avec la divinité abondent, mais la révélation de Jésus-Christ est absente.

470 MILLIONS D'INDIENS ATTENDENT ! Qu'allons-nous faire ?

Allons-nous aider les ouvriers à se consacrer à plein temps pour évangéliser leur peuple et les Tziganes ?

AUX INDES avec Les Tziganes

BOMBAY

Notre première « découverte » fut à Bombay. Des femmes tziganes habillées d'une manière différente des Indiennes vendaient, assises par terre sur le trottoir, des lunettes de soleil. Dès que je me mis à les filmer, elles se cachèrent le visage comme le font habituellement les tziganes dans bien des pays. Alors, passant près de moi, un Indien, me dit : Ces gens-là ne sont pas des Indes ! »

Aux Indes, les Tziganes sont à part ». Ils sont craints et méprisés eux aussi. D'où viennent-ils donc ?

A TRIVANDRUM

Au Sud, à Trivandrum, nous les avons rencontrés sur une place publique, le long d'une rue principale. Tziganes nomades vendant des colliers de perles et aussi faisant monnaie avec leurs dieux en cages. Un dieu libérateur de la peur, à la tête de hibou et au corps de singe, nous était présenté. Il suffisait de toucher ce dieu hideux avec un morceau de linge et de porter ensuite l'étoffe sur soi pour ne plus jamais avoir peur de quoi que ce soit. Ce dieu a pour nom « **Djimi** ! ». Pour toucher le dieu, il faut évidemment payer ! Hommes, femmes, enfants, tous dorment à la belle étoile... Ils vont avec leur dieu, mais... sans savoir qui est Jésus.

VILLAGES TZIGANE

Dans l'Etat de Madras, nous avons été conduits par Dieu vers les Tziganes. Sans nous y attendre, nous avons eu la joie de faire la connaissance d'un jeune nommé Gopal qui avait à cœur de porter l'Evangile aux Tziganes. Il nous conduisit dans un premier village tzigane. La, un homme âgé, sans doute le chef de la communauté, me demanda de prier pour lui en lui imposant les mains au nom du Seigneur Jésus dont il venait d'apprendre la bonté. Dans ce village, la porte est grande ouverte pour l'Evangile. Laissez-moi vous raconter l'une de nos journées « missionnaires » !

DANS LES MONTAGNES

Dans les montagnes nous avons visité une communauté de tziganes convertis, tribu différente, ayant adopté les coutumes indiennes, les femmes portant le serte ». Ceux-là peut-être doivent être apparentés aux tan-ouches de France.



*Le village des tziganes
où l'un d'eux demanda une Bible*

UNE JOURNÉE MOUVEMENTÉE

Nous décidons un matin d'aller au pied de la montagne visiter l'un de ces villages composés uniquement de tziganes et qui sont nombreux aux Indes. (Dans l'Etat de Andhra, il y a une centaine de villages tziganes les uns près des autres). Tout d'abord, nous devons changer de l'argent dans la ville de Salem car nous n'avons aucun argent du pays, aucune « roupie ». Mais les banques refusent d'accepter notre argent français ou nos livres sterling. Seuls les dollars sont admis et nous n'en avons pas. Alors, devant la banque, en présence du peuple, le frère Indien Gopal s'arrête et se met à prier demandant à Dieu d'intervenir pour nous délivrer de la

tentation d'acheter des devises au marché noir de manière à ce que le témoignage chrétien ne soit pas compromis.

Je lui suggère que nous regardions s'il y a assez d'essence dans la voiture pour aller au village. Il y en a à peu près suffisamment, environ 25 litres. Nous prenons la décision de nous aventurer.

Vers 14 heures, nous arrivons au village, après avoir roulé sur des routes cahoteuses, pierreuses, avoir traversé deux rivières avec de l'eau jusqu'aux genoux et marché près de 2 km à travers les champs sous 60° de chaleur et en faisant bien attention si un serpent ne se trouvait pas caché sous les pierres éparpillées sur la terre brûlante.

Nous avons l'impression d'être dans un village africain avec ses cases de terre séchée et couvertes de paille. Après être passés près de l'autel dressé à leur dieu sous un arbre, nous voyons les Tziganes qui se terrent. Nous apprendrons qu'ils pensaient que nous étions des gendarmes. Mais vite le contact fraternel et cordial se crée. Les hommes viennent se joindre aux enfants et aux femmes groupées sur la place du village pour assister à la réunion. Sous un toit, à l'ombre, des hommes apportent des nattes pour nous y asseoir et ainsi nous honorer, et tous attentivement écoutent. Puis les questions fusent. L'un demande quel avantage, quel profit ils auront à quitter leurs dieux pour suivre Jésus Christ. Il est alors facile de leur expliquer toutes les grâces que le Christ accorde. Un Tzigane d'une trentaine d'années très intelligent, réclame avec force une Bible. Pourtant, il vient déjà d'acheter un évangile, mais il précise : « Nous ne savons pas quand vous reviendrez et nous aussi nous voulons avoir le droit de savoir ce que vous savez et nous voulons étudier toute la Bible »

C'est tout un village qui a crié à travers lui le désir de mieux connaître Jésus et son salut. Ils ont soif de la Vérité divine. Ils ne demandent pas de l'argent. Ils ne demandent pas du riz. ILS DEMANDENT LA BIBLE Voilà la nourriture qu'il faut vite apporter aux Indes !

Gopal, le jeune prédicateur indien veut venir passer des mois parmi eux pour les conduire sur le chemin du Salut. Il attend notre aide pour cela. Le retour fut jalonné d'expériences. Nous n'avions pas de « roupies » et donc pas de repas... mais les Indiens nous offrirent à boire du lait, de l'eau, du jus de canne à sucre. Pour éviter la panne sèche, car le compteur marquait presque zéro, nous avons pris un raccourci par un chemin rocailleux et à travers champs pendant 20 km, roulant toujours en première ou en deuxième vitesse. Gopal alors demanda l'aide du Seigneur. Nous avons peur de rester en panne sèche la nuit dans la brousse. Nous sommes arrivés le soir à la tombée de la nuit à bon port et avant de sortir de voiture, Gopal a voulu remercier le Seigneur pour le fait que l'essence fut suffisante et qu'ainsi le témoignage put être porté près de ces Tziganes qui eux aussi ont droit au bénéfice de l'Amour du Christ. La foi et la consécration de Gopal sont un exemple d'un christianisme vrai.

A NEW-DELHI

Notre dernier contact avec les Tziganes fut à New Delhi, la capitale. Là, ce sont des Roms que nous avons rencontrés le long de la rue principale d'un quartier extérieur. Ils étaient là par familles, forgeant quelques ustensiles avec leur forge portative. Ils campaient dans leurs « caravanes », sortes de chars tirés par

des boeufs ou sous des tentes. Comme tous les autres, ils comprenaient les quelques mots de la langue tzigane que Yacob leur disait.

Je me propose d'y retourner pour plusieurs mois afin d'y promouvoir l'œuvre d'évangélisation dans la mesure où Dieu pourvoira. Que les lecteurs veuillent bien prier avec nous pour le salut de ces âmes tziganes qui meurent à cause de la famine spirituelle !

Que ceux qui désirent contribuer mensuellement au soutien d'un ouvrier veuillent bien nous écrire.

Aux Indes, 2 millions de Tziganes attendent ? Qu'allons-nous faire ?

En 2001 , le pasteur Clément Le Cossec déclarait qu'il y avait plus de 40 millions de tziganes qui se trouvent Inde.

C'est le plus grand champ missionnaire Tzigane dans le monde